



THÉÂTRE / DANSE

NICKEL

Mise en scène Mathilde Delahaye

Texte Mathilde Delahaye & Pauline Haudepin
Collaboration artistique Claire-Ingrid Cottanceau
Assistanat mise en scène et chorégraphie Julien Moreau
Avec Daphné Biiga Nwanak, Thomas Gonzales, Keiona Mitchell, Julien Moreau, Snake Ninja, Romain Pageard



BUREAU DE PRESSE SABINE ARMAN

info@sabinearman.com

01 44 52 80 80 - 06 15 15 22 24

NICKEL

Mise en scène Mathilde Delahaye
Texte Mathilde Delahaye & Pauline Haudepin
Collaboration artistique Claire-Ingrid Cottanceau
Assistanat mise en scène et chorégraphie Julien Moreau
Avec Daphné Biiga Nwanak, Thomas Gonzales, Keiona Mitchell, Julien Moreau, Snake Ninja, Romain Pageard
Scénographie Hervé Cherblanc
Création lumière Sébastien Lemarchand
Création son Rémi Billardon, Lucas Lelièvre
Musique originale Antoine Boulé
Costumes Yaël Marcuse & Valentin Dorogi
Régie générale Vassili Bertrand
Régie lumière Lucas Samouth
Renfort régie plateau Marion Koechlin
Regard chorégraphique Volmir Cordeiro
Film des danseurs Luc Delahaye
& la communauté du Nickel Bar (15 à 20 amateurs.trices)
Administration, Production, Diffusion MANAKIN - Lauren Boyer & Leslie Perrin

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia / Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national / TNI, Théâtre national Immatériel
Coproducteur Comédie de Reims - Centre dramatique national / Domaine d'O - domaine départemental d'art et de culture (Hérault, Montpellier) / Théâtre National de Strasbourg
Construction du décor Ateliers du Théâtre National de Strasbourg
Avec le soutien de la DRAC Grand Est (au titre de l'aide au projet) / Fonds SACD Théâtre / la SPEDIDAM / Fonds d'Insertion pour jeunes comédiens de l'ESAD - PSPBB
Avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National 
Mathilde Delahaye est artiste associée à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône jusqu'en décembre 2019 / au Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia jusqu'en juin 2021 et metteuse en scène associée au Théâtre National de Strasbourg
Mathilde Delahaye est doctorante SACRe au CNSAD

Photo de couverture © Jean-Louis Fernandez

TOURNÉE 2019/2020 [DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 20/21]

CRÉATION

Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia
5 au 9 novembre 2019

Comédie de Reims
20 au 22 novembre 2019

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
3 au 5 décembre 2019

Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national
16 janvier au 1^{er} février 2020

Domaine d'O - domaine départemental d'art et de culture
(Hérault, Montpellier)
26 et 27 mars 2020

Centre dramatique national de Normandie - Rouen
1^{er} et 2 avril 2020

Théâtre National de Strasbourg
27 avril au 7 mai 2020

CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale
Chalon-sur-Saône

Philippe Buquet
Directeur
03 85 42 52 00

Nicolas Royer
Directeur adjoint / administrateur
nicolas.royer@espace-des-arts.com
03 85 42 52 23 | 06 13 61 17 54

Florent Sevestre
Administrateur de production
florent.sevestre@espace-des-arts.com
03 85 42 52 04 | 06 66 20 48 08

NOV 2019

MANAKIN

Lauren Boyer
MANAKIN - production, administration
lauren@manakinprod.fr
06 62 33 62 93

Leslie Perrin
MANAKIN - production, administration
leslie@manakinprod.fr
06 03 84 69 55

NOTE D'INTENTION

Le désir de ce spectacle est né d'une rencontre avec la communauté de voguing parisien. En assistant à des balls et en écoutant parler les performeurs, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de puissant qui se passait là, dans l'invention d'une langue de résistance, dans la codification à l'extrême, dans les rituels que contient cette culture. Je ne veux pas faire un spectacle sur le voguing, ce n'est pas mon endroit, en revanche, travailler avec des vogueurs, comprendre et utiliser le voguing comme une technologie de pensée, dire comment la marge stigmatisée fait communauté pour réinventer sa vie : c'est tirer un fil, celui d'une résistance par le rituel exutoire, qui parle à tous, et qui fait théâtre.

Le voguing est une culture, plus que la désignation d'un style de danse urbaine. Il est né d'une double exclusion : celle de la communauté homosexuelle au sein de la communauté noire, à New-York dans les années 80. Des jeunes personnes racisées, homosexuelles et/ou trans, dans des situations parfois très précaires, se retrouvaient ensemble, inventaient un mode de communauté protectrice et soignante, créaient les conditions pour réinventer leur vie, se redéfinir dans les marges d'un monde où leurs places étaient dangereuses. Réinventer des hiérarchies – les « mothers » des « houses » que l'on se choisit, groupe d'une dizaine de personnes, jouent un rôle social très fort, d'éducation et de protection -, des pronoms, des styles de vie et des modes de fonctionnement inédits qui leur correspondaient.

La naissance de telles communautés en France date d'une petite dizaine d'années et est venue répondre au même désir d'expression, de solidarité et de fête. Les structures inventées sont similaires, et le rituel des balls – les soirées où s'affrontent les vogueurs dans des battles déclinées en différentes catégories de performance, souvent relatives à la performance de la féminité – se sont adaptées au contexte politico-social français.

C'est en fréquentant les balls et en rencontrant des personnalités influentes de la scène voguing français que j'ai décidé de travailler avec deux des performeurs qui seront dans le spectacle. Je veux travailler avec le vocabulaire de cette contre-culture d'aujourd'hui, avec ce qu'elle appelle d'inclusion, de liberté, de joie.

En m'inspirant d'eux, m'est venue une fable, une arche narrative, qui montrerait le passage du temps dans un lieu unique, dans les marges desquelles une succession de petites communautés résistantes se fraieraient une vie.

Dans le spectacle, il y aura des vogueurs et des acteurs, sept performeurs au total, qui font communautés passagères dans un espace scénographique en permanente métamorphose, un espace-système, une usine du monde.

Jusqu'à présent, j'ai considéré la mise en scène comme un geste d'herméneute. Fidèle à ce qu'on enseigne dans les écoles qui m'ont formée : un metteur en scène est l'interprète premier du texte, qui est le seul vrai fanal d'une création. Aujourd'hui je ressens la nécessité de déplacer mon geste, d'écrire une partition de corps, de textes et d'espace, d'humains et non-humains, pour dire les tentatives de résistance et d'invention précaire, les cabanes de sens dans les marges du temps.

*« Faut qu'on se refasse une cabane,
mais avec des idées au lieu de branches de saule,
des histoires à la place des choses. » Olivier Cadiot.*

L'HISTOIRE D'UN LIEU

Nickel sera l'histoire d'un lieu. Un lieu traversé par le temps. Il y a trois temps, trois époques du lieu. Le premier temps est préalable au début du spectacle: c'est l'usine d'extraction de nickel, en activité. De ce temps nous ne voyons que la fin : le dernier ouvrier quitte l'usine.

Le second temps est éloigné du premier d'une vingtaine d'années. C'est le temps du « Nickel Bar », installé dans l'usine après sa fermeture. S'y retrouve une petite communauté interlope, avec ses rituels dansés (battle, horde...), le soin qu'elle se porte (le politique est dans l'intime), une polyphonie de gestes et de paroles résistantes dans un recoin protégé du monde. C'est là qu'intervient le voguing, non pas comme histoire ou comme citation, mais comme langage vernaculaire, comme rituel d'être ensemble – liturgie d'aujourd'hui – , comme une façon de se réinventer dans un groupe choisi.

Le troisième temps, une vingtaine d'années plus tard, c'est le bar discothèque abandonné, c'est une ruine industrielle au carré, dans laquelle la végétation a repris ses droits. S'y retrouve un petit groupe de chercheur-cueilleurs à la recherche de matsutakés (un champignon japonais rare et cher, qui ne pousse que dans les ruines du capitalisme); plus tard un groupe de jeunes personnes vient s'adonner à un rituel de l'équinoxe.

PARTITIONS

VISUELLE

Je conçois l'écriture pour ce projet comme une partition. A la manière de l'écriture musicale, je conçois en amont, avec mes collaborateurs, le rythme et la mélodie des images et des sensations de la pièce.

Ainsi, la scénographie est conçue comme une partition de l'espace, qui évolue en suivant son propre rythme, arbitraire, et à l'intérieur duquel devront s'intégrer les partitions des performeurs. La machinerie théâtrale, métaphore d'un système qui a sa logique propre, avance toute seule, donne l'impression qu'elle génère elle-même son mouvement, son son, sa lumière. Mettre du temps dans l'espace est le mot d'ordre de la scénographie.

TEXTE ECRIT ET PROJETÉ

Une ligne autonome relie toutes les parties ensemble, c'est un texte projeté directement sur un pan de mur de l'usine, qui évolue dans le temps. Il s'agirait d'un poème dramatique qui serait présent tout au long du déroulé. C'est en quelques sortes le poème de l'espace. L'espace en métamorphose qui s'exprime.

TEXTUELLE & GESTUELLE

De même que pour l'espace, je veux écrire des partitions de textes et de corps. La parole ici est considérée comme une matière musicale qui dit un état du monde. Je souhaite écrire des polyphonies (plusieurs paroles hétérogènes, simultanées et tressées ensemble pour s'accorder harmonieusement) : des morceaux d'histoires des humains qui traversent les trois temporalités, seront tissés ensemble : une fresque en trois parties, entre la fin du monde et la fièvre du samedi soir, comme s'amusait à le dire Koltès pour son scénario *Nickel Stuff*.

Source d'inspiration et de réflexion (ou définition des univers propres à chaque partie) : pour la première partie : *Sur la lune de Nickel*, film documentaire de François Jacob (2017) et le chapitre *La fin du travail* du collectif le Comité Invisible, dans le livre *Maintenant*.

Pour la seconde partie : *Nickel Stuff*, un scénario de Koltès qui décrit une communauté de danseurs noirs dans un bar discothèque de bord de ville, et qui s'inspire très certainement du voguing new-yorkais ; les entretiens que j'ai réalisés avec les vogueurs, des documents historiques de lutte des noirs queer étasuniens.

Pour la troisième partie : *Le champignon de la fin du monde* (sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme), d'Anna Tsing.)

ARCHITECTURE ENVISAGÉE DE L'ÉCRITURE

La première partie est courte, c'est un monologue en russe surtitré du dernier ouvrier de Norilsk Nickel. Il parle de sa vie abîmée, de la fin de l'histoire – histoire ancienne –, il parle principalement du paysage de Norilsk, ce point extrême du monde, une ville-usine dont la mine creuse les profondeurs de la terre pour en extraire le cuivre et le nickel, une ville construite par les prisonniers du goulag stalinien, dont les os sont enfouis dans la glace, dans le permafrost, là où plus profond il y a les os des derniers mammouths de la planète. Hasard de géographie. Il dit aussi le nuage noir pollué permanent au-dessus de la ville, la nuit polaire, l'aridité. Il est la tragédie, le premier geste de l'espace.

Dans la seconde partie, toute la mécanique de la polyphonie se mettrait en marche. Des personnalités diverses forment une communauté interlope qui est venue installer le Nickel Bar. Les scènes sont pensées en tableaux parlés, chantés ou dansés. Les récits se croisent, se mêlent à la restitution de bruits du monde. Ils racontent les vies marginales, les performances de corps non-normés, l'organisation de la communauté. Ils font des rituels de battles exutoires, tressent leurs perruques à vue,...

Dans la dernière partie, qui est sans doute la moins dense en paroles, des chercheurs-cueilleurs japonais, inspirés des populations décrites dans le livre de Tsing, dépeignent un mode de vie radicalement libre et sauvage, dans lequel le rapport à la nature est redéfini, sans romantisme, par une nouvelle nécessité.



© Jean-Louis Fernandez



MATHILDE DELAHAYE (MISE EN SCÈNE & CO-ÉCRITURE)

À l'école du Théâtre national de Strasbourg section Mise en scène (Groupe 42), dont elle sort en 2016, Mathilde Delahaye met en scène : *Le mariage*, d'après Witold Gombrowicz ; *L'Homme de Quark*, spectacle paysage, d'après Procès de Christophe Tarkos ; *Tête d'Or* de Paul Claudel, à la Coop de Strasbourg ; *Karukinka* de Francisco Alvarado, en partenariat avec l'Ircam ; *Trust* de Falk Richter...

Au sein de sa compagnie D911 entre 2008 et 2013, elle met en scène notamment : *La Chevauchée sur le lac de Constance*, spectacle-paysage, de Peter Handke ; *Nous qui désirons sans fin*, spectacle-paysage d'après Raoul Vaneigem ; *La Sorcière du Placard aux balais* de Pierre Gripari ; *Convulsion #4*, d'après *les Cahiers d'Ivry*, d'Antonin Artaud ; *Hamelin* de Juan Mayorga ; *4.48 Psychose* de Sarah Kane ; *Blessure au visage* de Howard Barker.

En 2017 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, comme artiste associée, elle crée *Pan-tagruel*, une petite forme itinérante à partir de textes de François Rabelais et *L'Espace*

furieux de Valère Novarina (tournée 2018).

Dès septembre 2018 dans le cadre de son association au Théâtre Olympia, CDN de Tours, Mathilde Delahaye poursuit son travail sur le théâtre paysage et crée *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek, présentée dans le Festival Ambivalence(s) à la Comédie de Valence – Centre dramatique national puis au Théâtre Olympia CDN de Tours en juin 2019.

Son prochain spectacle *Nickel*, dont elle signe la mise en scène et co-signe le texte avec Pauline Haudepin, a été créé au Théâtre Olympia CDN de Tours entre le 5 et le 9 novembre 2019, une tournée est prévue en 2019-2020.

Artiste associée à l'Espace des Arts de 2016 à aujourd'hui, Mathilde Delahaye est également metteuse en scène associée au Théâtre National de Strasbourg depuis septembre 2019 et doctorante SACRe au CNSAD.

PAULINE HAUDEPIN (CO-ÉCRITURE)

Après une formation universitaire et une pratique théâtrale au conservatoire du VI^e arrondissement de Paris, Pauline Haudepin intègre l'École du TNS dans la section Jeu en 2014 (Groupe 43, 2014-2017). Elle y met en scène son texte *Les Terrains vagues*, repris ensuite au Théâtre de la Cité internationale et au TNS. Elle avait auparavant créé deux autres spectacles : *Le Conte du petit taureau blanc* en 2013 et *Bobby Unborn* en 2014. En tant qu'interprète, elle crée des performances de Guy De Cointet (*Bridegroom*, *Comme il est blond* et *I like your shirt*), et joue sous les directions d'Hélène Babu (*Les Fâcheux* de Molière), Maëlle Dequiedt (*Trust – Karaoké panoramique*, d'après Falk Richter) et Julien Gosselin (1993 d'Aurélien Bellanger).

Dernièrement, elle joue dans *Maladie ou Femmes modernes* d'Elfriede Jelinek, mis en scène par Mathilde Delahaye, et dans la reprise de *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* de Julien Gosselin. Elle prépare actuellement *Bandes* de Camille Dagen et *I wish I was* de Maëlle Dequiedt et *La Phenomena*, créé en 2020 au Phénix – Scène nationale (hors les murs).

Elle travaille actuellement à l'écriture de *Nickel* avec Mathilde Delahaye. On la retrouve également au cinéma dans *Le Bel Été* de Pierre Creton.

Pauline Haudepin est artiste associée au TNS.

DAPHNÉ BIIGA NWANAK (INTERPRÈTE)

Parallèlement à des études de philosophie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, Daphné suit une formation d'actrice à l'École de la Comédie de Reims puis au Théâtre National de Strasbourg, auprès de Laurent Poitrenaux, Stanislas Nordey et Bruno Meysat. En danse, elle suit l'enseignement de Stéphany Ganauchaud puis de Loïc Touzé. Elle est interprète pour les metteurs en scène Bob Wilson (*Les Nègres*, 2014), Maxime Kurvers (*Fassbinder-Aubervilliers* et *Dictionnaire de la musique*, 2016), Pascal Rambert (*Mont Vérité*, 2019). Elle collabore également avec le collectif (La) Horde (*Cultes*, 2018) et le chorégraphe Benjamin Bertrand. *Maya Deren* et *Lecture américaine* sont les titres de ses deux premières pièces.

KEIONA MITCHELL (INTERPRÈTE)

Keiona Mitchell est une drag-queen parisienne qui a fait ses premières apparitions dans les Vogue Balls d'abord à Paris, puis partout en Europe. Forte de ces expériences, elle est aujourd'hui une pure meneuse sur scène, entre lipsync, chant live ou danse, autant de passions où Keiona Mitchell excelle et émerveille. Vous avez pu la voir dans le clip vidéo *Let a Bitch Know* et plus récemment dans *Dickmatized* de Kiddy Smile.

JULIEN MOREAU (INTERPRÈTE & ASSISTANT MISE EN SCÈNE - CHORÉGRAPHIE)

Julien Moreau est comédien, danseur et metteur en scène. Il intègre la promotion 2017 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) sous la direction de Serge Tranvouez. Il y rencontre notamment Igor Mendjisky avec qui il joue ensuite dans *Notre Crâne Comme Accessoire*. Pendant l'ESAD, il crée *Gonzoo Pornodrame* de Riad Gahmi qui est ensuite programmé au Tarmac à Paris, au festival Francophone de Sibiu en Roumanie et au Théâtre Paris Villette en septembre 2018. Avant le théâtre il y a la danse – hip-hop puis contemporaine – Il intègre l'Opéra de Lille en 2018 pour danser dans *Nabucco* dirigé par Marie-Eve Signeyrole. La même année, il intègre le CDN de Tours en tant que comédien permanent et y rencontre Mathilde Delahaye avec qui il travaille en tant qu'acteur dans *Maladie ou femmes modernes* (CDN de Tours/Comédie de Valence) puis, en 2019, dans *Nickel*. Il met en scène *Transverberare* en collaboration avec Samy El-Moudni au festival Château Perché 2018. En 2019, il joue sous la direction de Jacques Vincey dans la version foraine de *l'Île des Esclaves* au CDN de Tours. 2019/2020, en parallèle de la création de *Nickel* il travaille à la création de *l'Île aux Pères* auprès de Liza Machover.

THOMAS GONZALEZ (INTERPRÈTE)

Né dans le sud de la France, Thomas Gonzalez a été élève acteur à l'ERAC (2000–2003). Il y rencontrait alors entre autres Jean François Sivadier, Nadia Vonderheyden, Andre Markowicz, Jean François Peyret. Il travaille ensuite comme acteur, interprète danseur ou performer auprès de Stanislas Nordey, Falk Richter, Christophe Honoré, Thierry Bédard, Yves-Noel Genod, Pascal Rambert, Hubert Colas, Christophe Haleb, Jacques Vincey, Bérange Janelle, Julien Fisera et aussi François Chaignaud & Cécilia Bengoléa, Frédéric Deslias, Benjamin Lazar, Julie Kretzschmar, Alexis Fichet et les lumières d'Aout, Jean-Louis Benoît, et d'autres...

Il se met aussi en scène dans des performances plus ou moins navrantes dans des cadres plus ou moins officiels comme lorsqu'au Théâtre National du Luxembourg il avait incarné une bonne philippine sadisée par sa maîtresse Farah Dibâ, dernière impératrice d'Iran. Il performe aussi des numéros grotesques pour différents cabarets queers et lit des contes queer pour les enfants (Centre Pompidou, Gaîté

Lyrique). Parfois il met en scène des trucs plus sérieux, par exemple des textes d'Ivan Viripaev, *Genèse numero 2* mais aussi *Variations sur le modèle de Kraepelin* de Davide Carnevali, *Novo en el Mitclan* de Luis Felipe Fabre, *Elias suspendu* ou encore *Tribunes* de et avec Reza Baraheni, *La chouette aveugle* de Sadegh Hedayat, *Munich-Athènes* de Lars Noren, *Machin la Hernie* de Sony Labou Tansi, *Che Nawarra*, de Youssef Rakha... Il s'intéresse à un auteur plein de talent encore ignoré des producteurs, Riad Gahmi, dont il espère adapter prochainement *Du sang aux lèvres*.

Il jouera au Festival d'Automne 2019 sous la direction d'Emilie Rousset et Maya Bocquet dans *Reconstitution : Procès de Bobigny* (T2G / Cité Internationale). Il est attendu dans la distribution du spectacle de Mathilde Delahaye *Nickel*, qui sera créé au CDN de Tours en novembre 2019. Il jouera dans la pièce *Lucy in the Sky est décédée* écrite et mise en scène par Bérange Janelle et créée au TGP en mars 2020. Il reprendra le rôle de Jacques Demy dans *Les Idoles* de Christophe Honoré à la Comédie de Reims en mai 2020. Guillaume Durieux lui a également proposé de rejoindre la création d'*Abnégation* du brésilien Alexandre Del Farra. Il intègre tout récemment *l'Encyclopédie de la Parole* comme interprète dans le spectacle *Suite numéro 2* de Joris Lacoste.

SNAKE NINJA (INTERPRÈTE)

Né le 22 août 1994 Mickaël Narbonnais, alias Snake Ninja, est originaire de Marigot en Martinique où il passe son enfance et son adolescence. À l'âge de 20 ans il s'installe en région parisienne et débute une carrière artistique en tant que vogueur, interprète chorégraphique, chorégraphe autodidacte et modèle. Il se produit notamment au Palais de Tokyo pour les événements « Ein romanze » et « Alphaville noire », mais aussi dans des clubs, des fashion party et show, des concerts etc.

En tant que vogueur Snake fait partie de la « House » Ninja of Paris et participe dans ce cadre à de nombreux événements de la communauté Ballroom.

Il obtient en 2014 le titre de « premier dauphin modèle élégance Martinique 2014 ».



ROMAIN PAGEARD (INTERPRÈTE)

Avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg, Romain Pageard travaillait entre la Normandie et Paris, avec Lynda Devanneaux, Simon Falguières au sein du Collectif du K, ou encore avec l'autrice Gwendoline Soublin. Il suivait en parallèle la formation de Bernadette Lesaché, au Conservatoire du 6^{ème} arrondissement de Paris.

En 2013, il entre au TNS où il travaillera notamment avec Dominique Valadié, Caroline Guiela Nguyen, Thomas Jolly, Stuart Seide, Arpad Schilling, Jean-Yves Ruf, Mathieu Bauer, Christine Letailleur, Julie Brochen, Loïc Touzé, Françoise Rondeleux, Marc Proulx...

En compagnie de Mathilde Delahaye (en mise en scène), il crée en 2015 un solo sur le Port du Rhin, *L'Homme de Quark*, d'après des textes de Christophe Tarkos. Il a joué dans *le Radeau de la Méduse* (mise en scène de Thomas Jolly), dans *Shock Corridor* ainsi que *Western (La Nuit Américaine)* mise en scène par Mathieu Bauer, dans *Tschechow aufs MDMA* (mise de scène de Roman Keller, Berlin), dans *Trust - Karaoke Panoramique* (mise en scène de Maëlle Dequiedt), ainsi que dans *L'Espace Furioux* (mise en scène de Mathilde Delahaye).

En 2017, il crée *Musique de Tables*, en compagnie d'Éléonore Auzou-Connes et Emma Liégeois, un spectacle conçu à partir de la partition éponyme de Thierry de Mey. Ce même trio se retrouvera bientôt pour une nouvelle création, réuni autour de thématiques similaires : la partition, le rythme, l'adaptation.

À la rentrée 2019, Romain Pageard retrouve Mathilde Delahaye pour sa nouvelle création, *Nickel*.



© Jean-Louis Fernandez

Théâtre du blog

Nickel de Mathilde Delahaye et Pauline Haudepin, mise en scène de Mathilde Delahaye

Posté dans 12 novembre, 2019 dans [critique](#).

Nickel de Mathilde Delahaye et Pauline Haudepin, mise en scène de Mathilde Delahaye

Il était une fois une ville qui existe encore: Norilsk, capitale du nickel au-delà du cercle polaire et aux confins de la Sibérie. Travaux forcés, pollution irrespirable. Staline rêvait que Norilsk soit aussi belle que Saint-Petersbourg... Mathilde Delahaye prend la mine à l'état de ruine quand elle perd sa fonction de production et devient alors un lieu marginal, un repli, une cachette.

Au Nickel Bar, on danse, on se tient chaud entre hommes et femmes, au-delà des distinctions de genre. Là, le nickel n'est plus le poison mais l'image de l'éclat, «nickel-chrome». « Le langage des corps : le « voguing » est une culture, plus que la désignation d'un style de danse urbaine, né d'une double exclusion, dit la metteuse en scène, celle de la communauté homosexuelle au sein de la communauté noire, à New York dans les années 80. »



Dans le noir, brillent paillettes et performances, jusqu'à ce que... cette ruine industrielle à nouveau délaissée, reflévisse une décennie plus tard comme un nouveau Tchernobyl, hantée par la végétation et par des scientifiques en combinaison isolante à la recherche du précieux champignon qui pousse seulement dans ces lieux condamnés. Cette épopée mythique sur fond très réel et angoissant, Mathilde Delahaye la raconte avant tout de façon plastique, même si la parole, souvent sous forme de cartons sur écran, a aussi sa poésie et sa force. Ce « théâtre-paysage » jouant sur la force et la singularité des friches urbaines comme lieu de représentation et frottement des textes. Et elle a su reconstruire sur le plateau de l'Olympia un authentique paysage avec les traces de son histoire : ruine en plusieurs plans, entre tulle avec projections de textes ou d'images, boîte de nuit clinquante avec sa « tour de contrôle » vitrée, étang noir et invasion progressive du plateau par les plantes. En 3D, elles s'entremêlent, se superposent, formant une jungle souterraine, urbaine, évoquant celles que produisent inlassablement les graffeurs. Le son est tordu pour produire l'avancée du temps : fin de l'usine qui continue à siffler dans les poumons de la population, échos et rares gouttes d'eau évoquant le vide d'un lieu souterrain, chaleur sonore de la boîte de nuit, choc d'une éclosion, étrange silence des herbes qui poussent ou d'un radeau glissant sur l'eau, à la toute fin.



© Jean-Louis Fernandez

On peut parler de théâtre total ou de symphonie avec différents mouvements, cercles, duos, trios... Les acteurs Daphné Biiga Nwanak, Thomas Gonzalez, Julien Moreau, Romain Pageard, les performeurs Keiona Mitchell et Snake Ninja et la communauté silencieuse de bénévoles venus se former à une présence harmonieusement diluée sur le plateau, se relaient dans ce qui n'est pas une utopie à plusieurs visages: ce lieu existe, on n'aura pas envie de dire "bel et bien", tant il est constitué de laideur et tristesse mais pourtant "bel et bien" car il abrite des petites communautés successives de résistance et de joie. Dans ce théâtre, il n'y a pas que du: « comment c'est fait » mais un regard dur sur un monde dur, l'angoisse de la destruction de l'homme par la productivité et le profit, la résilience des communautés et aussi une curiosité, une vitalité toujours éveillées.

Voilà du théâtre qui ne ressemble à rien, puisqu'il s'invente comme une œuvre globale. Comment le peintre peut-il dire que le tableau est terminé ? Il le sait, il le sent, voilà tout.

L'équipe de *Nickel* a trouvé l'équilibre exact et nous laisse des images fortes, troubles, mouvantes qui nous accompagneront longtemps.

Christine Friedel

Spectacle créé à l'Olympia, Centre Dramatique National de Tours (Indre-et-Loire).

Du 20 au 22 novembre, Comédie de Reims-Centre Dramatique National (Marne).

Du 3 au 5 décembre : Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône (Saône et Loire).

Du 16 janvier au 1^{er} février : Nouveau Théâtre de Montreuil-Centre Dramatique National (Seine-Saint-Denis).

Les 26 et 27 mars : Domaine d'O, Montpellier (Hérault).

Les 1^{er} et 2 avril : Centre Dramatique National Normandie-Rouen (Seine Maritime) et du 27 avril au 7 mai : Théâtre National de Strasbourg (Bas-Rhin).

CRITIQUES THÉÂTRE

io

Le beau désœuvrement

Nickel

Par Pierre Lesquelen

🕒 12 novembre 2019



©Jean-Louis Fernandez

Malgré l'expérience post-apocalyptique et postdramatique qu'il nous propose, « Nickel » se donne l'allure d'un vieux manuscrit retrouvé. Son « arche narrative » tripartite s'inspire fictivement d'une chronique minière, polluée et fantaisiste, qui reconfigure par son énergie désespérée la topographie d'une vieille usine métallurgique, aujourd'hui désaffectée. Collaborant avec Pauline Haudepin dans l'écriture, Mathilde Delahaye concrétise les promesses spectaculaires du récit en faisant de la scène une utopie fourmillante et effrénée où une troupe d'anges mineurs (mêlant vogueurs et acteurs) redonne vie à ces ruines impures peuplées par l'orge des rats, des perruques spectrales en lévitation, des danseur.se.s indompté.e.s en coiffes bretonnes. L'image plurielle, prenant grâce au tulle castelluccien une étoffe visionnaire, multiplie les plans et les régimes d'expression. Comme surface de projection littéraire, le dispositif nous rappelle le « 2666 » de Julien Gosselin par ses accumulations édifiantes et toxiques de mots, inventaires matériels ou biologiques qui historicisent le lieu.

Le texte pour sa part est bien plus percutant dans ses incartades fabulatrices (du récit épique d'un certain *Doliprane* rappelant clairement les « narrats » d'Antoine Volodine à cette ode aux termites génialement interprétée par Thomas Gonzalez) que dans ses envolées politiques, parfois mièvres et sentencieuses, qui didactisent un peu trop l'image. Après son adaptation paysagiste de Jelinek, Mathilde Delahaye impose sa politique passionnante de l'espace. La réhabilitation scénique du lieu ne passe par une sublimation scénographique (pourtant à l'œuvre par l'imposante structure de Hervé Cherblanc et les lumières toujours sublimes de Sébastien Lemarchand), mais par une pratique vitalisante de l'espace. Dans les performances impulsives des danseur.se.s, la spontanéité des attroupements festifs et la lenteur balbutiante des premières rencontres, la scène redevient un authentique milieu de vie. Avec « Nickel », Mathilde Delahaye fait bien plus que donner une visibilité à un collectif marginal. Dépassant l'injonction actuelle à faire naïvement du théâtre le lieu d'une communion retrouvée (qui avait la dent dure cet été au Festival d'Avignon), sa politique réside dans « l'image fictive d'une communauté » (cf. Rancière) que reconstitue son art postdramatique et profondément romanesque, injectant du sens dans les décombres tout en rendant sa « communauté de présences » parfaitement inassignable.

LA CROIX

Accueil > Culture > Théâtre

« Nickel », l'extravagante création de Mathilde Delahaye

Critique Jeune metteuse en scène, Mathilde Delahaye présente *Nickel*, une nouvelle création qui met à l'honneur les danses urbaines issues des communautés homosexuelles. Une expérience théâtrale singulière et déroutante.

Guillemette de Préval, le 14/11/2019 à 14:32



Si l'envie d'assister à un ovni artistique vous prenait, la récente création de Mathilde Delahaye, en est un dont on sort chamboulé. D'entrée de jeu, la jeune metteuse en scène plonge les spectateurs dans une chorégraphie se muant en transe collective, rythmée par une musique techno étourdissante.

L'intrigue si ténue soit-elle, coécrite par Mathilde Delahaye et Pauline Haudepin, repose sur l'histoire d'un lieu : une usine d'extraction de nickel traversée par le temps. Rideau baissé et dans l'obscurité, la pièce s'ouvre par un monologue du dernier ouvrier de l'usine, qu'il s'apprête à quitter. Quand le rideau s'ouvre, vingt ans se sont écoulés. Un café-discothèque, le « Nickel bar » s'est

installé au sein duquel se retrouve une petite communauté d'habités. Exit les protections vestimentaires des ouvriers, place à des scènes de danses urbaines, inspirées du voguing. Cette culture, née de l'exclusion des personnes homosexuelles et transsexuelles au sein de la communauté noire, a connu un essor particulier à New York, dans les années 1980. Une rencontre entre la metteuse en scène et des vogueurs parisiens - dont la communauté se développe depuis une dizaine d'années - est à l'origine de la pièce.

Des accents cinématographiques

Comme les scènes de danse, les décors - hors-norme pour une scène théâtrale - sont un spectacle à part entière. Une cabane vitrée perchée en hauteur, des restes de l'usine bétonnée, un bassin d'eau gisante en arrière-cour duquel émerge une comédienne...

Mathilde Delahaye, diplômée de l'École supérieure d'art dramatique (Esad) du théâtre national de Strasbourg, s'était déjà distinguée, notamment avec *Maladie ou femmes modernes* d'Elfriede Jelinek, par ses scénographies singulières en travaillant la notion de théâtre paysage. Elle y entremêle aussi de nombreux procédés cinématographiques : plusieurs scènes sont filmées et projetées sur un écran transparent qui sépare le public de la scène.

À lire aussi
Une éblouissante leçon de danse



Troisième et dernier tableau de cette fresque, l'abandon du bar nickel. Vingt ans ont encore passé et la nature reprend peu à peu ses droits. L'atmosphère devient enfin plus légère. Au sortir du spectacle, l'impression d'avoir vécu une expérience artistique qui transcende les arts domine. *Nickel* déroute, dérange, peut même susciter le rejet, à la mesure de son audacieuse originalité.

Début de tournée : à la Comédie de Reims du 20 au 22 novembre, à l'Espace des Arts à Châlons-sur-Saône du 3 au 5 décembre, au Nouveau Théâtre de Montreuil du 16 janvier au 1^{er} février 2020.